

Par rapport à leur nombre, les Indiens d'aujourd'hui constituent l'une des populations les plus variées de la terre. Dans les régions méridionales du Canada, plusieurs Indiens ont adopté le genre de vie essentiellement rural de leurs voisins d'origine non indienne. Certains travaillent dans les usines, les bureaux ou exercent des métiers particuliers; d'autres ont embrassé les carrières d'avocat, de médecin, d'infirmière, d'instituteur ou de commerçant. Par ailleurs, à l'autre extrémité de l'échelle économique, l'Indien qui, au cours des ans, a été isolé et vit dans des régions absolument improductives, mène en général un genre d'existence nomade et modifié, mais à peu près semblable à celui de ses ancêtres. Il s'adonne à la pêche, à la chasse et au piégeage. Il vit dans une cabane en bois. Souvent, il se dresse une tente en été. Il est vrai qu'il porte des vêtements manufacturés, mange des aliments déshydratés et en boîtes provenant du magasin; qu'il actionne son canot au moyen d'un moteur hors-bord et se rend par avion "de brousse" aux sentiers de piégeage. Cela n'est cependant que l'apparence de la civilisation des Blancs. Au fond, sa culture diffère sensiblement de celle de l'homme blanc et n'est que trop souvent incomprise. Plusieurs bandes indiennes, dont chacune a ses propres problèmes, ont adopté des conditions d'existence qui se situent entre celles des Indiens des villes et celles des Indiens des bois.

En présence des pressions inexorables exercées par l'accroissement de la population et des ressources marginales, la Direction des affaires indiennes du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, qui s'occupe de toutes les questions relatives au bien-être des Indiens, s'est fixé deux principaux objectifs pour la prochaine décennie: faire acquérir de plus en plus aux Indiens des réserves le sens de la responsabilité personnelle et aider davantage ceux qui veulent gagner leur vie dans les collectivités non indiennes. Ni l'un ni l'autre de ces objectifs ne sauraient être réalisés par la contrainte. Les étapes de ces progrès doivent être déterminées par les Indiens eux-mêmes, plutôt que de leur être imposées par d'autres ou d'être réalisées dans le cadre d'un programme qui convienne à l'administration.

Ce sont les jeunes gens qui décideront de l'orientation que doit prendre l'avenir de la race indienne. A l'heure actuelle, ils sont pris entre deux mondes: l'un représentant l'ancienne culture indienne avec ses propres attitudes et modes de vie caractéristiques; l'autre, la société du progrès technologique du milieu du vingtième siècle, qui avance à grands pas. En présence d'un tel conflit, les vieilles personnes qui sont habituées à leur manière de faire sont portées à se replier sur elles-mêmes, tandis que les jeunes gens sont parfois bouleversés.

Les Indiens ont un sens des valeurs sociales bien particulier qui vient en contradiction avec celui de la population non indienne vivant en dehors de la réserve. Contrairement aux habitants d'une société occidentale qui observent des heures régulières de travail rémunéré, qui cherchent à s'assurer crédit et sécurité, les Indiens ont, à l'égard du temps, de l'épargne et de l'avenir, des attitudes tout à fait différentes. Cela est manifeste surtout dans les cas où leurs contacts avec l'homme blanc ont été superficiels, mais pas autant dans les régions où la rencontre des groupes indiens et non indiens est chose fréquente.

La Direction des affaires indiennes atteint au plus profond de la vie des Indiens par son programme scolaire qui vise à faire bénéficier chaque enfant du maximum d'instruction qu'il peut absorber. D'accord avec les besoins, le gouvernement défraie la scolarité, la pension et les dépenses personnelles de l'élève pendant qu'il fréquente un *high school* non indien, une école normale, une école d'infirmiers ou d'infirmières, une école de formation professionnelle ou une université.

Les jeunes Indiens reçoivent leur instruction dans les externats élémentaires des réserves, les pensionnats, les écoles des hôpitaux et les écoles saisonnières destinées aux enfants dont les familles mènent une vie partiellement nomade, surtout lors du piégeage pendant l'hiver. Les pensionnats accueillent surtout les enfants provenant de ménages brisés ou ceux dont les parents sont incapables de leur donner le soin et l'attention voulus, ainsi que les enfants des populations nomades dont le mode de vie rend impossible la fréquentation des externats. D'autres élèves des pensionnats proviennent de collectivités